



Ségalen François : Né le 6-01-1857 à Saint-Marc ; 1881, prêtre, 1882, vicaire à Guerlesquin ; 1886, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1895, aumônier des Ursulines à Carhaix ; 1900, recteur de Landudec ; 1912, recteur de Spézet ; décédé le 3-12-1926.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1927 p. 16-17.

C'est une figure bien bretonne qui a disparu. M. Ségalen paraissait bâti pour vivre encore de longues années. Son activité lui avait conservé un air de jeunesse. De conversation agréable, enjouée, spirituelle, sa présence mettait partout de l'entrain. Sa fougue à poursuivre l'injustice et l'erreur disait 'homme de Dieu au zèle ardent.

Il naquit à Saint-Marc, le jour des Rois 1857, d'une famille profondément chrétienne. Après de brillantes études au collège de Lesneven, il se sentit appelé au sacerdoce et fut excellent séminariste à Quimper.

Prêtre en 1881, il débuta dans le vicariat à Guerlesquin. A 40 ans de distance, son souvenir n'y est point encore effacé. Nous en avons eu la preuve au jour de ses funérailles. Un des élèves aujourd'hui prêtre, lui doit sa vocation et son zèle profita également à l'enseignement libre.

Transféré à Sainte-Croix de Quimperlé, il fut toujours, l'auxiliaire affectueux et dévoué du bon M. Péron. Sa piété le fit désigner pour l'aumônerie des Ursulines de Carhaix, qui trouvèrent en lui un directeur éclairé de la vie mystique.

Peu après, il était nommé recteur de Landudec. Sa paroisse, si chrétienne, ne possède qu'une misérable église. M. Ségalen veut pour Notre Seigneur une demeure plus digne de lui Et Dieu seul sait toutes les démarches et les fatigues qu'il dut s'imposer pour l'érection de l'église qui fait aujourd'hui l'orgueil de ses anciens paroissiens.

Au jour de la consécration, pensant avoir fini de bâtir, il crut pouvoir entonner son *Nunc Dimittis*... Ce n'était que pour aller à de nouveaux travaux. Quand Spézet devint vacant, Monseigneur le nomma dans cette belle paroisse de Haute Cornouaille. Un changement chez certains tempéraments provoque un nouvel élan pour Le bien : ce fut le cas pour M. Ségalen.

Le Chemin de Croix laisse à désirer : M. Ségalen ouvre une souscription, s'inscrit en tête pour la première station et ses paroissiens entraînés par son exemple, lui apportent généreusement leur obole.

Peu après, la chapelle de Notre-Dame du Crâne est très heureusement restaurée. Mais sa grande préoccupation fut la construction d'une école libre. Son cœur de pasteur souffrait de voir ses enfants dans l'obligation d'aller chercher dans les paroisses voisines le bienfait de l'instruction chrétienne. A l'âge où l'on prend ordinairement sa retraite, il s'imposa une autre fois, sans hésiter, tous les soucis du bâtisseur et, grâce à son zèle à l'Est du bourg s'élève aujourd'hui, un magnifique bâtiment scolaire qui abrite la presque totalité des petites filles de Spézet.

Passionné pour le bien, il ébauchait déjà le plan d'une école libre de garçons. Le bon Dieu ne lui a pas permis de réaliser immédiatement ce dernier rêve. En attendant, il dépensait sa généreuse activité en faveur d'une œuvre également intéressante, celle de la maison de retraite des institutrices libres. Et quand le Seigneur l'a rappelé à Lui, comme le bon serviteur de l'Evangile, il l'a trouvé vigilant et occupé à sa tâche.

M. Ségalen a vu venir la mort, sans peur. Il s'y prépara pieusement. Il conserva sa sérénité jusqu'à son dernier soupir. Il partait avec la certitude que ses œuvres plaideraient pour lui auprès du Souverain Juge. Quand il se sentit frappé, il appela son premier vicaire pour lui faire ses dernières recommandations. Elles sont révélatrices de son grand esprit de foi : « si je meurs, je veux être enterré à Spézet, car j'ai la ferme espérance de ressusciter, au jour du jugement, avec tous ceux que j'y ai baptisés, nourris du Pain de vie et préparés à mourir ». Spézet a pleuré à apprendre ce dernier témoignage d'affection et a fait à son pasteur de magnifiques funérailles.

Aussi bien, M. Ségalen savait qu'en confiant la garde de sa tombe à cette chrétienne et sympathique population, il ne serait point oublié.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 16-17*